

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Autor(en): **Moser, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **125 (1980)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

- *Le 4 novembre 1940, réélection de Roosevelt à la présidence des Etats-Unis.*
- *Le 6, démarrage de la contre-offensive britannique en Afrique orientale.*
- *Le 11, attaque de la flotte italienne à Tarente par la R.A.F.*
- *Le 22, victoire grecque sur les Italiens à Korytza.*
- *Le 23, annexion de fait de Tanger par l'Espagne.*
- *Le 25, nouvel ambassadeur américain à Vichy.*
- *Le 30, traité sino-japonais de Nankin.*

Lu dans le numéro de novembre 1940

Forteresses mobiles

La guerre actuelle nous montre que des ouvrages fortifiés, considérés comme imprenables, ont été mis hors de combat en très peu de temps. On peut de nouveau se demander si des forteresses permanentes suffisent à elles seules à défendre efficacement nos frontières.

Les forteresses permanentes ont leurs côtés faibles. Les engins blindés et l'infanterie motorisée peuvent les forcer ou les contourner par surprise. Leurs embrasures peuvent être atteintes par le feu ennemi. Un grave inconvénient pour le défenseur résulte du fait que le secret est difficile à garder. Les ouvrages peuvent, dès le temps de paix ainsi que pendant la guerre, être repérés par l'espionnage ou l'exploration. Une fois l'emplacement de l'ouvrage connu, l'ennemi n'a qu'à le reporter sur ses cartes d'artillerie. La connaissance des détails de l'ouvrage facilite la tâche de l'assaillant.

Le problème de l'attaque d'un fortin est, en premier lieu, un problème d'approche. On forme des détachements d'assaut, répartis en troupes de destruction d'obstacles, de destruction d'embrasures, de protection, de transport, de réserve et de lance-flammes. L'artillerie lourde canonne le fortin et les emplacements supposés de ses organes extérieurs. On fait aussi agir l'aviation d'assaut en piqué. Immédiatement après le bombardement, les détachements d'assaut entament la

progression, pendant que des canons légers, des canons anti-chars et des mitrailleuses lourdes tiennent sous leur feu les ouvrages, tout spécialement les embrasures. Les chars d'assaut, l'infanterie de l'air et les parachutistes interviennent, si cela est nécessaire. Le fortin est aveuglé au moyen de brouillard artificiel. L'aviation prolonge en profondeur les tirs de l'artillerie, pour combattre dès le début les réserves du défenseur. Les obstacles anti-chars sont détruits, de façon que le fortin d'acier mobile puisse contrebattre le fortin de béton rigide...

Plt E. Moser

Le mouvement islamique

La renaissance de l'Islam serait-elle du domaine des réalités? Bien que peu marquée, cette renaissance existe déjà du fait que les musulmans n'ont, au fond d'eux-mêmes, jamais renoncé à reprendre une place prépondérante dans le monde. Ils ont des chefs spirituels, le roi Ibn Saud, l'Aga Khan, le roi d'Egypte, d'autres encore et des universités au Maroc, en Egypte, aux Indes. Par ailleurs, un intellectuel comme l'est l'Emir Chékib Arslan, éditeur de la «Nation arabe», prêche pour ses frères de race avec une énergie jamais démentie, à côté d'un Abderahman Azzam, Mahamed Moostafa el-Maraghi de l'Université Al Azhar, Zaki Ali, etc.

Un mouvement islamique se développe, certes, en silence; il peut demain se dresser en face des démocraties ou aux côtés des systèmes totalitaires. Un chef n'est pas introuvable et la race est profondément guerrière. D'autre part, les *Indes* ont établi le lien spirituel permanent qui manquait à ces gens disséminés en Afrique, en Asie Mineure, aux Indes, à Java et parmi les noirs de l'Amérique, en Chine où plus de quarante millions de mahométans vivent éparpillés sur le vaste empire. Pourquoi le mouvement pourrait-il reprendre corps? La situation créée par la guerre actuelle nous le dira.

L'*Italie* établie au nord des terres africaines a compris la valeur de l'élément islamique. *Mussolini* a élevé l'épée en signe de rassemblement et de protection du monde musulman, sachant bien qu'il n'y a pas de religion qui se prête mieux que celle de Mahomet au système totalitaire...

R.

La guerre italo-grecque

La guerre italo-grecque met aux prises une armée disposant de tout l'armement moderne et un peuple dont les forces militaires sont nettement inférieures à celles de son adversaire, mais qui tire parti des avantages du terrain.

De par la dispersion des objectifs, l'aviation italienne n'a pas atteint ce rendement massif que cette arme a obtenu dans le cours des autres campagnes.

A part Athènes et Salonique, aucun de ces objectifs n'a une importance vitale pour le pays.

Dans les régions montagneuses, le pouvoir destructif de l'aviation varie. Si les vallées sont quelque peu ouvertes, l'aviation agit sans peine. En revanche, lorsque les positions grecques sont dans des contrées profondément coupées, le rôle de l'aviation en piqué est limité: d'abord, il y a la difficulté de repérer l'objectif (actuellement, le pays est recouvert de neige), puis l'avion manque de place pour manœuvrer à basse altitude et finalement, comme il doit descendre bas pour lâcher sa ou ses bombes, il risque d'être abattu par des armes de D.C.A., agissant depuis les flancs de la montagne...



Adaptation de tarifs

Il est de notoriété que notre Revue ne poursuit pas de but lucratif. Mais, comme l'homme qui ne vit pas seulement de pain en vit quand même, elle n'échappe pas au besoin de recourir au nerf de la guerre pour subsister. Dès le début de cette année, il a fallu procéder à une réadaptation des tarifs publicitaires pour faire face au renchérissement. Certes, l'augmentation du nombre de nos abonnés a-t-il permis jusqu'ici de maintenir le prix de l'abonnement à ce qu'il était depuis 5 ans. Nous n'en arrivons pas moins à une limite qui pourrait se révéler bientôt critique, du fait de la hausse des coûts en papier et de l'indexation des frais de composition et d'impression. C'est pourquoi l'abonnement annuel sera de 2 francs plus élevé dès le début 1981 pour la Suisse et de 5 francs pour l'étranger. Nous ne doutons pas que cette hausse bénigne ne ternira pas la fidélité de nos lecteurs. Le prix du numéro isolé passe à 4 francs.

RMS